



Par le non conuist an l'ome

Études d'onomastique littéraire médiévale

Textes réunis par Christine Ferlampin-Acher, Fabienne Pomel
et Emese Egedi-Kovács

Par le non conuist an l'ome.
Études d'onomastique littéraire médiévale

Antiquitas • Byzantium • Renascentia XLIII.

Collection sous la direction de

Zoltán Farkas
László Horváth
Tamás Mészáros

Par le non conuist an l'ome.
Études d'onomastique
littéraire médiévale

Textes réunis par
Christine Ferlampin-Acher
Fabienne Pomel
Emese Egedi-Kovács

Collège Eötvös József ELTE – CELLAM Université Rennes 2
Budapest, 2021

Textes réunis par
Christine Ferlampin-Acher
Fabienne Pomel
Emese Egedi-Kovács

Responsable de l'édition :
Dr. László Horváth, Directeur du Collège Eötvös József ELTE

Conception graphique : Emese Egedi-Kovács
Illustration de couverture : BnF Français 116, fol. 610v
(avec la permission de la Bibliothèque nationale de France)

© Les auteurs, 2021
© Christine Ferlampin-Acher
Fabienne Pomel
Emese Egedi-Kovács
(éds.), 2021
© Collège Eötvös József ELTE – CELLAM Université Rennes 2, 2021

Édition réalisée grâce au projet NKFIH NN 124539 –
Textual Criticism in the Interpretation of Social Context: Byzantium and Beyond.



NATIONAL RESEARCH, DEVELOPMENT
AND INNOVATION OFFICE
HUNGARY

Ouvrage publié avec le soutien du
Centre d'études des langues et littératures anciennes et modernes (CELLAM).



Tous droits de traduction et de reproduction réservés.
ISSN 2064-2369
ISBN 978-615-5897-45-0
Imprimé en Hongrie par CC Printing Szolgáltató Kft.
Directrice : Ilona Szendy
1118 Budapest, Rétköz u. 55. A/fsz. 2.

Table des matières

CHRISTINE FERLAMPIN-ACHER – FABIENNE POMEL « [Car] par le non conuist an l'ome » (<i>Conte du graal</i> , v. 560) : études sur le nom propre dans la littérature médiévale	ix
---	----

I. Formes du nom : pratiques sociales et littéraires, du baptême à la transcription et la traduction 45

PIERRE-YVES QUÉMENER Anthroponymie française de la seconde moitié du Moyen Âge	47
---	----

FRÉDÉRIC DUVAL Éditer les noms propres	61
---	----

FEDERICA BUTTÒ Quelques problèmes d'édition des noms propres dans le <i>Tristan en Prose</i> du manuscrit fr. 756 (BnF) : notoriété et stabilité des noms propres	91
---	----

HÉLÈNE BOUGET Les noms propres dans les manuscrits de <i>La Queste del Saint Graal</i>	107
---	-----

CHRISTINE FERLAMPIN-ACHER La mouvance onomastique dans <i>Artus de Bretagne</i> : les douze pairs d'Alexandre, la reine Fenice et l'Amazonie	125
--	-----

MIREILLES DEMAULES L'énigme du nom : jeux de lettres, poésie et art graphique dans le <i>Roman de la Poire</i> de Thibaut (XIII ^e siècle)	137
--	-----

GIULIA MURGIA Sur le traitement de quelques noms propres dans la <i>Storia di Merlino</i> de Paulino Pieri	149
--	-----

II. Le nom sous l'emprise de la matière littéraire : le cas de l'onomastique arthurienne	163
GOULVEN PERRON La toponymie arthurienne de la matière de Bretagne et la question des origines	165
FLORE VERDON Les toponymes dans le royaume arthurien : du surgissement merveilleux à la fonction mythique	177
DANIÈLE JAMES-RAOUL De quelques toponymes « transparents » dans la littérature arthurienne : <i>Gaste Forest, Val sans retour</i> et autres <i>Gués périlleux</i>	191
DAMIEN DE CARNÉ « Ceci n'est pas un nom » : noms motivés et immotivés dans le roman de <i>L'Âtre périlleux</i>	207
CATALINA GIRBEA Des noms dans <i>l'Estoire del saint Graal</i>	221
ANNE BERTHELOT <i>Melius, Melior, Merlin</i> . Les variations onomastiques de Baudouin Butor dans les <i>Premiers faits du roi Constant</i>	231
PATRICIA VICTORIN De l'obsolescence programmée du nom propre dans le <i>Conte du Papegau</i>	251
III. Mises en œuvre(s) et en scène du nom : quand le nom fait sens	265
VANESSA OBRYS Poétique du nom et traits génériques : l'emploi du nom propre dans les récits idylliques	267
FRANÇOISE LAURENT Onomastique et polémique dans le <i>Miracle d'Ildefonse</i> de Gautier de Coinci	283
RENÉ WETZEL De 'Mont Sion' au <i>miroir de la contemplation</i> . Les périple onomasiologiques d'une métaphore toponymique dans la littérature théologique et mystique au Moyen Âge	297
DENIS HÜE Le nom de Marie	315

ESTELLE DOUDET – STÉPHANIE LE BRIZ-ORGEUR Noms de théâtre (XIV ^e -XVI ^e s.)	331
IV. Onomastique et genre : du <i>coeur</i> au <i>queer</i>	349
CHRISTIANE KLAPISCH-ZUBER Les espérances parentales dans l'attribution du nom à leurs filles	351
CHRISTOPHER LUCKEN Le nom de la rose ou la femme sans nom	355
YASMINA FOEHR-JANSSENS Le nom de la mère : stratégies de nomination et identité des héros dans les continuations romanesques des <i>Sept Sages de Rome</i>	369
CHRISTINE FERLAMPIN-ACHER Le mauvais genre des noms propres féminins se terminant par <i>-és</i> dans <i>Perceforest</i>	381
SOPHIE ALBERT <i>L'affaire Marin-e</i> . Noms, genres et statuts dans la <i>Vie de Marine d'Égypte viergène</i> (seconde moitié du XIII ^e siècle)	397
MADELEINE JEAY Autour de la <i>Prison amoureuse</i> de Jean Froissart : la signature féminine du poète	413
FABIENNE POMEL Onomastique allégorique et arbitraire du genre : la personnification trans-genre et queer ?	425

Sur le traitement de quelques noms propres dans la *Storia di Merlino* de Paulino Pieri

Giulia Murgia
Université de Cagliari

1. L'une des rares signatures médiévales

La *Storia di Merlino*, transmise par un seul manuscrit (Firenze, Biblioteca Laurenziana, Pl. LXXXIX, inf. 65) et remontant à la première moitié du XIV^e siècle, constitue la plus ancienne traduction merlinienne en vulgaire toscan¹. Bien que ce codex unique soit partiellement acéphale, une partie de son prologue a été préservée : il s'agit d'une ouverture partiellement reprise de l'un de ses hypotextes, les *Prophecies de Merlin*, roman en prose pour moitié à caractère purement prophétique et pour moitié d'inspiration arthurienne de la fin du XIII^e siècle². Ici l'acte de création et diffusion du livre qui recueille les prophéties merliniennes est représenté comme une longue chaîne de passages textuels, qui produisent un grand nombre de copies et traductions. L'auteur Paulino Pieri, qui signe cette traduction merlinienne, introduit son nom à la fin du prologue, se présentant comme le dernier maillon d'une prestigieuse chaîne de *translationes* et le garant de l'authenticité du texte³.

Il n'est pas habituel au Moyen Âge qu'un auteur revendique la paternité d'une œuvre. En effet, les écrivains qui ont représenté la légende arthurienne ont choisi de préférence d'oblitérer non seulement le nom de leurs personnages (avec des stratégies de *retardatio nominis* ou des jeux de doublage, anonymat, malentendus⁴), mais aussi de masquer leurs

¹ Paolino Pieri, *La Storia di Merlino*, a cura di Ireneo Sanesi, Bergamo, Istituto Italiano d'arti grafiche, 1898 ; Paulino Pieri, *La Storia di Merlino*, a cura di Mauro Cursiotti, Roma, Zauli, 1997.

² *Les Prophecies de Merlin. Edited from Ms. 593 in the Bibliothèque Municipale of Rennes*, éd. Lucy Allen Paton, 2 vol. (vol. I, *Introduction and Text*, 1926 ; vol. II, *Studies in the Contents*, 1927), New York – Londres, D. C. Heath-Oxford University Press, 1926-1927 ; Anne Berthelot, *Les Prophecies de Merlin*, Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 1992 ; Nathalie Koble, *Les « Prophecies de Merlin » en prose : le roman arthurien en éclats*, Paris, Champion, 2009.

³ Pieri, *La Storia di Merlino*, éd. Cursiotti, *op. cit.*, p. 4.

⁴ Sur l'onomastique arthurienne, voir : Louis-Ferdinand Flûtre, *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du Moyen Âge écrits en français ou en provençal et actuellement publiés ou analysés*, Poitiers, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, 1962 ; G. D. West, *An Index of Proper Names in French Arthurian Prose Romances*, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 1978 ; Christopher W. Bruce, *The Arthurian Name Dictionary*, New York/ Londres, Garland, 1999. Sur le nom propre dans la littérature française médiévale, on peut rappeler : Florence Plet-Nicolas, *La création du monde. Les noms propres dans le roman de Tristan en prose*, Paris, Champion, 2007 ; Vanessa Obry, *Et*

propres identités, en se cachant sous le voile symbolique de pseudonymes (célèbres sont les cas, pour les romans en prose, de Luce del Gat et d'Hélie de Boron auxquels le *Tristan en prose*⁵ est attribué ou du Richard d'Irlande qui signe les *Prophecies de Merlin*⁶).

Si l'on admet, comme certains l'ont proposé, que l'auteur de la *Storia di Merlino* soit Paolino Pieri, historien et auteur des *Croniche di Firenze* – œuvre dans laquelle sont réunis les dates et les noms ayant marqué l'histoire de la ville de Florence entre 1080 et 1305⁷ – on aurait une preuve ultérieure de l'attention que la figure qui appose sa signature dans la *Storia di Merlino* devait accorder au système anthroponymique et toponymique, qu'il s'agisse de l'univers réel de référence pour le lecteur de l'Italie du Moyen Âge ou bien de l'univers fictionnel de la Table Ronde.

Au-delà de ces hypothèses suggestives, un auteur qui se nomme délibérément dans un lieu à aussi haute densité sémantique que le prologue⁸ et qui, par cette opération, "transporte" en Italie le témoin d'un récit merlinien qui aspire à la complétude – en créant une traduction dans laquelle s'harmonisent des sections provenant du *Merlin en prose* (roman du XIII^e siècle attribué à Robert de Boron) et d'autres sections prises des *Prophecies de Merlin* – démontre vraisemblablement qu'il a pleine conscience du pouvoir d'évocation lié à l'action de nomination.

Dans la présente contribution, nous allons étudier les stratégies de dénomination et le traitement auxquels sont soumis certains noms propres qui apparaissent dans la première partie de la *Storia di Merlino*. Il s'agit d'une portion de la section du roman toscan redevable au *Merlin en prose*⁹ (chapitres I-XV de la *Storia di Merlino*, relatant la conception de Merlin, sa naissance et son enfance jusqu'au procès et à l'absolution de sa mère¹⁰). Après une rapide synthèse des acquisitions critiques les plus significatives sur la fonction exercée par le système onomastique dans le *Merlin en prose*, nous analyserons le traitement de l'épisode, central dans la parabole biographique du prophète, du baptême de Merlin dans la *Storia di Merlino*. Nous terminerons par une analyse des noms de trois personnages

pour ce fu ainsi nommee. Linguistique de la désignation et écriture du personnage dans les romans français en vers des XII^e et XIII^e siècles, Genève, Droz, 2013 ; Madeleine Jeay, *Poétique de la nomination dans la lyrique médiévale*, « mult volentiers me numerai », Paris, Classiques Garnier, 2015 ; Adeline Latimier-Ionoff, *Lire le nom propre dans le roman médiéval*, Paris, Garnier, 2019.

⁵ Cf. Renée Lee Curtis, « The Problems of the Authorship of the *Prose Tristan* », *Romania*, n° 79, 1958, p. 314-338 ; *Ead.*, « Who Wrote the *Prose Tristan*? A New Look at an Old Problem », *Neophilologus*, n° 67, 1983, p. 35-41 ; Emmanuèle Baumgartner, « Luce del Gat et Hélie de Boron. Le chevalier et l'écriture », *Romania*, n° 106, 1985, p. 326-340 ; Philippe Ménard, « 'Monseigneur Robert de Boron' dans le *Tristan en prose* », In : *Des Tristan en vers au Tristan en prose. Hommage à Emmanuèle Baumgartner*, textes réunis par Laurence Harf-Lancner *et al.*, Paris, Champion, 2009, p. 359-370.

⁶ Sur la figure de maître Richard, voir Paton, *Les Prophecies de Merlin*, *op. cit.*, II, p. 328-345.

⁷ Paolino Pieri, *Croniche della città di Firenze*, a cura di Chiara Coluccia, Lecce, Pensa Multimedia, 2013.

⁸ *Seuils de l'œuvre dans le texte médiéval*, études recueillies par Emmanuèle Baumgartner, Laurence Harf-Lancner, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2002.

⁹ L'hypotexte de l'œuvre de Pieri n'a pas encore été identifié avec précision ; par conséquent, nous ne pouvons pas savoir avec certitude si certains éléments appartenaient déjà à son modèle et de quelle version du *Merlin en prose* Pieri disposait. Cf. Cursiotti, « Introduction », In : *La Storia di Merlino*, *op. cit.*, p. X-XIV.

¹⁰ La *Storia di Merlino* vulgarise ensuite une autre source, les *Prophecies de Merlin* (chapitres XVI-XXXII), mais aux chapitres XXXIII-XL elle récupère à nouveau une partie du *Merlin boronien* en introduisant un épisode central de la légende merlinienne, celui de la tour de Vertigier. Le reste du travail, jusqu'à la fin, est principalement une traduction des *Prophecies*.

féminins qui, arrachés à la rhétorique de l'anonymat propre au modèle français, semblent représenter des cas d'intertextualité marquée, peut-être conçus pour mettre le texte en résonance avec la tradition littéraire et biblique.

De manière plus générale, étudier l'onomastique merlinienne face aux sollicitations qui viennent d'une traduction telle que la *Storia di Merlino* est un excellent point de vue pour observer certaines des modalités de réception et de remaniement de la matière arthurienne dans l'Italie du Moyen Âge¹¹.

2. La réticence onomastique du *Merlin en prose*

Certains chercheurs comme Jane Bliss ont observé que la première partie du *Merlin en prose* (plus de 10% du roman) ne contient aucun personnage et aucun lieu qui soient explicitement nommés¹². Le roman s'ouvre sur le conseil des démons qui prennent la décision de créer un faux prophète, un Antéchrist conçu pour répandre le mal sur le monde et réduire à néant l'œuvre du Christ. L'un de ces démons se rend sur terre et, pour réaliser son plan, choisit la famille d'un riche propriétaire terrien. Un saint homme réussit à mettre en garde la fille cadette contre les assauts du démon en devenant son confesseur. Néanmoins, le diable réussit à profiter de la jeune fille et il engendre en elle un enfant, Merlin, qui possède la connaissance du passé, héritée du diable, et de l'avenir, qui lui a été donnée par Dieu en considération du repentir sincère de sa mère. Comme on le voit, l'action décrite dans ces premiers chapitres du *Merlin* se déroule dans un monde non clairement défini du point de vue géographique et chronologique. Relatant une histoire exemplaire, l'action pourrait se dérouler presque n'importe où et n'importe quand : le propriétaire terrien et sa famille sont des figures évanescences d'un paysage rural du Moyen Âge, personnages qui, comme on l'a observé, appartiennent presque plus au monde de la fable ou de la parabole qu'à celui du roman¹³.

Pour plusieurs chapitres, le public est donc immergé dans un monde anonyme. Dans une perspective onomastique, le véritable tournant se produit avec le baptême de Merlin, baptême qui, selon Bliss, aurait lieu deux fois : une première fois, on a un baptême "intra-utérin", lorsque l'enfant est encore dans le ventre de sa mère et que son confesseur, Blaise, libère la mère du péché, en lui offrant à boire de l'eau bénite au nom du Saint-Esprit¹⁴ ; et une deuxième fois, au moment de la naissance du prophète, quand la mère demande que Merlin soit baptisé et qu'il porte le nom de son propre père, le grand-père maternel de l'enfant :

¹¹ Laura Chuhan Campbell parle de « cultural translation » (« Franco-Italian Cultural Translation in the *Prophecies of Merlin* and the *Storia di Merlino* », *Francigena*, n° 6, 2020, p. 109-138 ; voir aussi *Ead.*, *The Medieval Merlin Tradition in France and Italy. Prophecy, Paradox and Translatio*, Cambridge, Brewer, 2017).

¹² Jane Bliss, *Naming and Namelessness in Medieval Romance*, Cambridge, Brewer, 2008, p. 97-101.

¹³ *Ibid.*, p. 97ss.

¹⁴ *Le roman de Merlin en prose (roman publié d'après le ms. BnF français 24394)*, Édition bilingue établie, traduite, présentée et annotée par Corinne Füg-Pierreville, Paris, Champion, 2014), p. 158.

Et ele lor dist : « Avalés le aval, si conmandés que il soit baptisiés ! » Et eles li demanderent : « Comment volés vos que il ait non ? » Et ele respont : « Si comme mes peres ot non. » Et lors le misent en un panier et l'avalèrent aval a une corde, puis lor conmandent que il soit baptisiés et que il ait le non de son taion de par sa mere. Et cil preudom ot non Merlins. Ensi fu ci enfes baptisiés, et fu apeliés Merlins par son loial non¹⁵.

Au-delà des petites divergences que l'on peut déceler dans les manuscrits du *Merlin en prose* – où Merlin « eust le non son aiol de par sa mere »¹⁶ (au lieu de *taion* qu'on lit dans l'édition établie par Corinne Füg-Pierreville) et que « Einsis fu cist enfes baptoiez et apelez Mellins por son aiol »¹⁷ (au lieu de *par son loial non*, leçon qui a d'ailleurs l'air d'une banalisation) – le processus de nomination du prophète dans le *Merlin*, en dépit de l'origine surnaturelle du personnage, s'inscrit pleinement dans une tradition bien prosaïque qui veut que le choix du nom d'un nouveau-né soit l'occasion d'un hommage à sa propre histoire familiale, un sceau pour renforcer le lien avec ses ancêtres. Or, nous savons très bien que l'origine du nom du prophète arthurien ne cesse de soulever des questions, ce qui rend la reconstruction de son étymologie exacte insaisissable pour les modernes, et vraisemblablement opaque pour le public du XIII^e siècle¹⁸.

Dans le respect de la technique de la *retardatio nominis*, deux autres noms – celui du confesseur-scribe Blaise (« Et cil Blayse estoit li preudome qui sa mere confessoit »¹⁹) et du diable qui engendre Merlin, Esquibedes (« Je voel que tu saces et croies que je sui fiex a un anemi qui engina ma mere. Et saces que tel maniere d'anemi ont non Esquibedes et sont repairant en l'air »²⁰) – sont introduits très tard dans le texte. Le nom choisi pour Blaise, le premier des scribes de Merlin, pourrait être un nom “parlant”, sur lequel plusieurs hypothèses ont été avancées : selon Lucy Allen Paton, « Maistre Blaise is none other than the *fabulator Bledhericus* (Bleheri, Breri), one of the recognized early authorities, whether he be authentic or not, to whom writers of Arthurian fiction refer as a source »²¹ ; les termes de la question sont efficacement résumés par Corinne Füg-Pierreville, qui souligne :

¹⁵ *Le roman de Merlin en prose*, éd. Füg-Pierreville, *op. cit.*, p. 166.

¹⁶ *Merlin. Roman du XIII^e siècle*, édition critique par Alexandre Micha, Genève, Droz, 2000, p. 52.

¹⁷ *Merlin*, éd. Micha, *op. cit.*, p. 52.

¹⁸ Cf. Füg-Pierreville, *Introduction*, In : *Le roman de Merlin en prose*, éd. Füg-Pierreville, *op. cit.*, p. 90-91 : « Est-ce une transposition en français du celtique *Myrrdin* rappelant les origines druidiques du héros ? Faut-il y reconnaître l'agglutination des deux termes *mere* et *lin*, et y lire “le lignage de la mère”, ce qui marquerait le rejet de la branche paternelle diabolique ? Est-ce plutôt une évocation du merle, oiseau connu pour son aspiration à la solitude et son chant remarquable, qui deviendrait l'animal totemique d'un devin isolé par sa nature du reste de l'humanité pour mieux énoncer les prédictions engageant le devenir de l'histoire bretonne et le livre en cours de composition ? On pourrait encore multiplier les hypothèses que tel ou tel aspect du personnage parviendrait toujours à étayer. Leur diversité même n'est-elle pas intrinsèquement liée à Merlin dont le nom entre en résonance avec l'adjectif médiéval *merlé/meslé*, ‘varié, mélangé’ ? ».

¹⁹ *Le roman de Merlin en prose*, éd. Füg-Pierreville, *op. cit.*, p. 184.

²⁰ *Le roman de Merlin en prose*, éd. Füg-Pierreville, *op. cit.*, p. 182.

²¹ Paton, *Les Prophecies de Merlin*, *op. cit.*, II, p. 302.

La *Légende dorée* affirme en effet que saint Blaise vivait dans les bois et intercédait pour guérir les maux situés dans la gorge, attribution parfaite pour un personnage appelé à recueillir par écrit, dans la forêt du Northumberland, la parole du devin. Dans le même temps, la fête de ce saint, le 3 février, était associée au culte de l'ours et *bleiz* signifie « loup » en breton. Le prénom de Blaise rappellerait ainsi les liens primordiaux entre le druide Myrddin et les animaux de la forêt²².

Il convient de rappeler également que le nom latin *BLASIUS*, étymologiquement, remonte à l'adjectif *BLAESUS* 'balbutiant', une *interpretatio nominis* qui, pour un scribe, pourrait sembler presque paradoxale, mais qui, remontant à un originaire contexte mythique²³, pourrait se lier à la nature épiphannique de la vérité révélée par les prophéties de Merlin que Blaise recueille patiemment, prophéties qui sont épisodiques, fragmentaires, désorganiques, "bégayantes".

En comparant la *varia lectio* des manuscrits du *Merlin en prose*, il s'avère que le secteur de l'onomastique est toujours assez stable : il n'y a pas de variations significatives effectuées par les scribes dans le traitement des noms des lieux ou des personnes, bien que certains manuscrits aient du mal à comprendre (et donc à transcrire) le nom du père de Merlin, qui est nommé aussi *enquibedes*, *ici bedes*, *equipedes*, *esquibedes*, *esquiledes* et *anquivedes*²⁴. Cette *variantistica* pourrait découler d'une « déformation du latin *equipedes* » ('aux pieds de cheval'), qui « rapprocherait l'incube du centaure, hybride diabolique des bestiaires médiévaux, ou des divinités païennes dotées de pattes d'animaux, comme Pan ou Faunus, images de la luxure pour les chrétiens »²⁵.

Les trois premiers noms – Merlin, Blaise et Esquibedes – qui se rencontrent dans le *Merlin en prose* sont donc hautement cryptiques pour le lecteur, liés à des suggestions multiples qui plongent leurs racines dans le folklore celtique ou dans la "mythologie" chrétienne.

3. Le baptême de Merlin dans la *Storia di Merlino*

Comme on peut le constater également dans d'autres remaniements du XIV^e siècle (il suffit de penser à la *Tavola Ritonda*, compilation en prose du début du XIV^e siècle dont l'auteur est anonyme et qui représente l'un des remaniements italiens les plus originaux du *Tristan en prose*²⁶), le traitement auquel sont soumis les noms propres dans le processus de réception italienne de la légende arthurienne se décline sous différentes formes : de la simple acclimatation ou intégration du nom dans le système linguistique italien à une véritable intervention créative du traducteur.

²² *Le roman de Merlin en prose*, éd. Füg-Pierreville, *op. cit.*, p. 59.

²³ Cf. Philippe Walter, *Perceval, le pêcheur et le Graal*, Paris, Imago, 2004, p. 120. Blaise est un saint « qui possède simultanément le pouvoir de parler aux animaux et celui de guérir les maux de gorge. Il pose avec acuité le problème de la valeur sacrée et oraculaire attachée à la parole. Dès lors, la présence d'un maître Blaise aux côtés du devin Merlin n'est certainement pas le fait du hasard ».

²⁴ *Le roman de Merlin en prose*, éd. Füg-Pierreville, *op. cit.*, p. 423.

²⁵ *Le roman de Merlin en prose*, éd. Füg-Pierreville, *op. cit.*, p. 55.

²⁶ Cf. Giulia Murgia, *La Tavola Ritonda tra intrattenimento ed enciclopedismo*, Roma, Sapienza Università Editrice, 2015, p. 162ss.

Dans la partie initiale de la *Storia di Merlino*, les seuls noms provenant du *Merlin en prose* de Robert de Boron qui sont conservés intacts sont ceux de Merlin et de Blaise : il s'agit des seules appellations qu'un auteur pourrait avoir quelque difficulté à modifier, car elles étaient déjà consacrées par la tradition culturelle italienne. Le personnage de Merlin notamment a joui d'une popularité extraordinaire plutôt précoce dans la péninsule²⁷, étant donné que la première réception italienne de la matière arthurienne a eu lieu directement en langue française. Le processus d'absorption littéraire procède donc à l'assimilation graphique-phonique des noms, qui sont naturalisés : Merlin est traduit comme Merlino et Blaise devient Biagio.

À ce constat évident, il faudra cependant ajouter des précisions. S'il est vrai que le nom de Merlin ne subit pas de changements dans la *Storia di Merlino*, de nombreux détails liés à sa naissance et au moment de son baptême, lorsque son nom lui est attribué, se prêtent à une nouvelle réflexion. Dans le *Merlin* de Robert de Boron, on nous apprend la consternation des femmes qui ont aidé la mère à accoucher en voyant un enfant tellement laid et velu qu'il instille en elles une peur profonde : « Ensi fu nés cil et quant les femes le reçurent, si n'i ot cele qui n'i e[ü]st molt grant paor, por ce qu'eles le virent plus pelu et plus grant poil avoir qu'eles n'avoient onques veü a nul enfant autre tant avoir, si le mostrerent a la mere »²⁸. La critique a souligné à plusieurs reprises que le fait que Merlin soit décrit comme un enfant *pelu* et monstrueux sert à mettre le personnage en relation avec la représentation typique de l'homme sauvage ainsi qu'avec le monde démoniaque²⁹. Pour sa part, dans la *Storia di Merlino* une série de détails vise à souligner davantage sa proximité avec l'animal, ce qui le rend encore plus effrayant à cause de sa laideur :

Quando furono compiuti i nove mesi, la donna partori e fece uno fanciullo maschio, il quale, secondo che Biagio scrisse, fu molto brutto e laido, però ch'e' fu piloso a modo d'un bertuccione per lo volto e per le mani e per tutto. Fu la sua carne bruna e smorta, grosso nelle reni ch'e' parea zembuto alquanto; avea grossa la bocca e grandi e grossi gli occhi, e' denti lunghi e radi e brutti³⁰.

Dans le texte italien, même le moment et les modalités de l'imposition du nom à Merlin sont présentés de manière différente. Ici, c'est Blaise qui demande à la mère de Merlin de baptiser l'enfant le plus tôt possible : la femme se confie entièrement à lui, si bien que

²⁷ Giulia Murgia, *Merlin en Italie : le prophète bâtisseur*, In : *La matière arthurienne tardive en Europe. 1270-1530*, sous la direction de Christine Ferlampin-Acher, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2020, p. 583-596.

²⁸ *Le roman de Merlin en prose*, éd. Füg-Pierreville, op. cit., p. 166.

²⁹ Cf. *Le devin maudit. Merlin, Lailoken, Suibhne. Texte et étude*, sous la direction de Philippe Walter, Grenoble, Ellug, 1999 ; Anne Berthelot, « De Merlin au roi Lar : l'homme qui se transforme en animal », *Reinardus*, n° 16, 2003, p. 31-46 ; Lise Fuertes-Regnault, « *Quels beste ce pooit estre* ». *Merlin et le bestiaire dans trois Suites du Merlin en prose. D'une poétique du personnage à une poétique du roman*, Université de Bourgogne, 2016 (thèse de doctorat ; directeur M. Jean-Marie Fritz), p. 191s.

³⁰ Pieri, *La Storia di Merlino*, éd. Cursiotti, op. cit., § VI, p. 8. « Une fois les neuf mois écoulés, la femme a accouché et a mis au monde un garçon qui, selon ce que Blaise avait écrit était très laid et moche, parce qu'il était poilu à la manière d'un *bertuccione*, c'est-à-dire à la manière d'un grand singe, sur le visage, sur le main et partout. Sa chair était brune et terne, tant gros dans les reins qu'il semblait bossu ; sa bouche était grande et ses yeux étaient grands et gros, et ses dents étaient longues et clairsemés et laids. »

Blaise non seulement choisit quel nom donner à l'enfant, mais il en devient aussi le parrain de baptême. Biagio dit à la mère de Merlin :

« [...] Ma io ti priego che tu lo facci battezzare il più tosto ch'e' si può, imperciò che Idio l'arà per bene e vorrattene di meglio³¹ ». Ed ella disse : « Padre mio, a voi istà : fatelo fare a vostro senno e quando vi piace, però che io non ho altro padre che voi ». [...] Ora, al quinto dì della sua natività, tornò Biagio a llei e ordinò che il fanciullo fosse battezzato; e llo sesto dì il fece portare alle fonti. E Biagio lo tenne alle fonti e fu suo nonno e fecelo battezzare e puosegli nome Merlino, per l'avolo della madre che avea avuto così nome³².

Attribuer au confesseur Biagio le choix du nom de Merlin, l'homme sauvage christianisé, le fils du diable rédimé par Dieu, signifie placer son baptême sous le stricte contrôle ecclésiastique³³. Biagio exerce donc en même temps la fonction de confesseur de la mère, de prêtre officiant le baptême, de parrain de l'enfant, ainsi que de détenteur du pouvoir onomaturgique. De cette manière, il devient dans le texte italien une sorte de Jean le Baptiste, chargé de baptiser le nouveau Christ.

Ce lien baptismal entre Biagio et Merlin met le scribe dans une position privilégiée. Le fait que Merlin devienne le filleul de Biagio permet au confesseur de faire valoir cette relation particulière pour influencer et guider les choix du prophète : pour l'exhorter à parler, Biagio lui dit dans la *Storia di Merlino* : « Figliuol mio – ché così posso dire perché tu se' mio figliuolo per grazia e hotti dato il batesimo – [...] io ti priego, per grazia, che ttu favelli e dichimi alcuna cosa di te, acciò che io possa rendere diritta e vera testimonianza di te »³⁴.

Cette nouvelle relation entre Biagio et Merlin renvoie à celle entre père et fils ou grand-père et petit-fils, au point que le texte italien ne manque pas d'attribuer à l'un des personnages (celui du juge qui est appelé à intenter un procès contre la mère de Merlin) des

³¹ *Le roman de Merlin en prose*, éd. Füg-Pierreville, *op. cit.*, p. 164 : « Quant tu auras eü ton enfant, si le fai baptisier au plus tost que tu poras ».

³² Pieri, *La Storia di Merlino*, éd. Cursietti, *op. cit.*, § VI, p. 9. « Mais je vous prie de le laisser baptiser le plus qu'on pourra, parce que Dieu il l'accueillera bien et il t'aimera encore plus. Et elle dit : 'Mon père, c'est à vous : faites-le baptiser selon votre jugement et quand vous l'aimerez faire, parce que je n'ai pas d'autre père que vous'. [...] Maintenant, le cinquième jour après sa naissance, Blaise retourne chez elle et ordonne que l'enfant soit baptisé ; et le sixième jour, il le fit apporter aux fonts baptismaux. Et Blaise l'emmène aux fonts, et il devient son parrain et il le fait baptiser, et il lui donne le nom de Merlin, en l'honneur de l'aïeul de sa mère qui portait ce nom ».

³³ Il s'agit d'un mécanisme de dénomination consolidé dans la littérature française médiévale, qui pousse encore plus loin le pouvoir onomaturgique du clergé : dans la *Mort le roi Artu* Gauvain porte le nom du prêtre qui l'a baptisé (*La Mort du roi Arthur. Roman publié d'après le manuscrit de Lyon, Palais des Arts 77, complété par le manuscrit BnF n.a.fr. 1119*, édition bilingue, publication, traduction, présentation et notes par Emmanuèle Baumgartner et Marie-Thérèse de Medeiros, Paris, Champion, 2007, § 170, p. 362), comme son oncle Arthur dans la *Suite du roman de Merlin* (édition critique par Gilles Roussineau, Genève, Droz, 2006, p. 25). Dans le *Merlin en prose*, c'est Merlin qui choisit le nom d'Arthur, « remplissant ainsi parfaitement la fonction de substitut paternel » (*Le roman de Merlin en prose*, éd. Füg-Pierreville, *op. cit.*, p. 383).

³⁴ Pieri, *Storia di Merlino*, éd. Cursietti, *op. cit.*, § VII, p. 10. « Mon fils, car je peux t'appeler comme ça parce que tu es mon fils par grâce et je t'ai donné le baptême – [...] je te prie, par grâce, que tu parles et me dises quelque chose de toi, afin que je puisse rendre droit et vrai témoignage de toi. »

allusions malicieuses à la relation de Blaise avec la mère de Merlin : « O Biagio, tu se' in parere pecora, ma io ho paura che tu non sia lupo. Se costui è tuo figliuolo, perchê lo celi tu ? Ben sai che senza padre non sarebbe nato !³⁵ ».

La décision prise par Biagio dans la *Storia di Merlino* de faire baptiser l'enfant le sixième jour après sa naissance, lorsque Merlin prononcera ses premiers mots, pourrait également être lue dans un sens théologique. C'est précisément le sixième jour après la création du monde que Dieu crée l'homme ; de plus, il ne faut pas oublier que les baptistères et les fonts baptismaux de certaines églises, à l'époque médiévale, pouvaient présenter une forme hexagonale, précisément parce que le Christ serait mort le sixième jour de la semaine³⁶.

Et à propos de la mort du Christ, il faut également rappeler que le *Merlin en prose*, et ensuite la *Storia di Merlino*, intègrent à leur début le récit de la Descente aux Enfers de Jésus-Christ. Dans la Bible, en effet, on lit que le Christ a connu la mort comme tous les hommes et qu'il les a rejoint par son âme au séjour des morts ; il est descendu aux Enfers en tant que Sauveur, proclamant la bonne nouvelle et sauvant l'âme des élus³⁷. Si l'on accepte de prendre en considération cette relecture symbolique liée au choix du jour du baptême, la *Storia di Merlino* pourrait enraciner encore plus profondément l'histoire arthurienne dans l'histoire sainte, dont la parabole merlinienne vise expressément à devenir un prolongement.

Un autre détail important mérite d'être souligné. Si dans les premiers chapitres du *Merlin* français, il est possible de constater une "réticence onomastique" évidente, visant à rendre universel le message attribué à la narration, la *Storia di Merlino*, au contraire, développe généreusement ses possibilités onomaturgiques surtout dans la première partie du roman. Dans le texte français, nous découvrons le nom du grand-père de Merlin uniquement lorsque à l'enfant est attribué le nom de son ancêtre (*aiol*) ; au contraire, dans le texte italien, la mère de Merlin est décrite comme « figliuola d'un buono uomo che ebe nome Rosamor »³⁸. Rosamor est un nom parlant en italien, étant composé à partir des mots *rose* et *amour* : il s'agit d'une appellation qui semble appartenir à un personnage des contes de fées, en évoquant la figure d'un *buono uomo*, peut-être à vouloir souligner la condition idyllique de sa vie avant l'intervention diabolique, qui détruira sa famille et le conduira au suicide³⁹.

Dans la *Storia di Merlino*, l'attribution du nom de *Rosamor* au grand-père de Merlin semble faire "exploser" la cohérence du mécanisme de dénomination du personnage : si dans le texte italien le grand-père du prophète est nommé Rosamor, comment est-ce

³⁵ Pieri, *Storia di Merlino*, éd. Cursiotti, *op. cit.*, § IX, p. 11 : « Blaise, tu ressembles à un mouton, mais j'ai bien peur que tu ne sois pas un loup. Si celui-ci est ton fils, pourquoi le caches-tu ? Tu sais bien que sans père il ne serait pas né ! ». Dans le texte français, c'était la sœur de la mère de Merlin qui s'était livrée à la prostitution qui accusait son aînée d'aimer son propre confesseur.

³⁶ Carl-Martin Edsman, *Architettura e religione*, In : *Dizionario dei luoghi del sacro*, a cura di Mircea Eliade, Milano, Jaca Book, 2019, fig. 9.

³⁷ Irène Fabry-Tehranchi, « L'intégration littéraire et iconographique du motif de la descente du Christ aux Enfers à l'ouverture du *Merlin* », In : *Textes sacrés et culture profane : de la révélation à la création*, Oxford, Peter Lang, 2010, p. 225-258.

³⁸ Pieri, *La Storia di Merlino*, éd. Cursiotti, *op. cit.*, § III, p. 6 : 'la fille d'un bon homme appelé Rosamor'.

³⁹ Pieri, *La Storia di Merlino*, éd. Cursiotti, *op. cit.*, § III, p. 6.

possible que l'enfant reçoive le nom de Merlin, qui lui est attribué en l'honneur de l'*avolo* de sa mère ? Dans le passage du modèle à son remaniement, il y a peut-être une certaine difficulté à gérer de façon entièrement cohérente les innovations onomastiques. Il conviendra d'ailleurs de relever l'effet ambigu que cette stratégie de nomination produit (plus ou moins délibérément, il est problématique de l'établir avec certitude) dans l'univers narratif de la *Storia di Merlino*, une ambiguïté qui est accentuée par la polysémie des mots choisis dans la traduction italienne. Le mot *avolo* était employé en italien ancien pour indiquer un 'grand-père', et de façon plus générale un 'ancêtre', un 'oncle' ou un 'précepteur'⁴⁰ : si le remanieur avait entendu *avolo* dans l'un de ces autres sens, peut-être "forçant" la légende de la naissance du prophète proposée dans le *Merlin en prose*, le fonctionnement de la stratégie onomastique serait sauvé. Même l'emploi du mot *nonno* pour définir Biagio n'est pas surprenant : en fait, si *nonno* en italien moderne signifie exclusivement 'grand-père', en italien médiéval il avait le sens de 'parrain du baptême'⁴¹. Quoi qu'il en soit, dans la *Storia di Merlino* Biagio joue, de manière beaucoup plus marquée, un rôle paternel : « io non ho altro padre che voi », dit Marinaia à son confesseur, en rendant explicite l'instauration d'une relation pseudo-parentale entre Biagio et elle, ce qui fait de lui, au moins sur un plan spirituel, le "grand-père" de Merlin. Le choix du nom du prophète, détecté dans la dynastie à laquelle la mère appartient, lui revient, bien que symboliquement par le sacrement baptismal.

4. Trois nom féminins, trois histoires de naissances "transgressives"

Le grand-père de Merlin n'est pas le seul personnage auquel la *Storia di Merlino* attribue un nouveau nom. Dans la première partie du remaniement italien, en effet, on constate une prolifération de noms propres, différents ou nouveaux de ceux que l'on lit dans l'hypotexte français, avec une préférence accordée à ces anthroponymes qui donnent un fort goût de réalité et qui lient le texte à une dimension locale, en en faisant des clins d'œil aux lecteurs italiens : le juge s'appelle Matteo, son père adoptif Giovanni, le valet Agnolo. Le tableau récapitulatif suivant donne un aperçu des principales modifications qu'il est possible d'observer dans les premiers chapitres du roman italien redevables du *Merlin en prose*.

	<i>Merlin en prose</i>	<i>La Storia di Merlino</i>
Diable père de Merlin	Esquibedes	<i>sans nom</i>
Grand-père de Merlin	Merlin	Rosamor
Mère de Merlin	<i>sans nom</i>	Marinaia
Scribe et confesseur	Blaise	Biagio
Première nourrice	<i>sans nom</i>	Bersabè
Deuxième nourrice	<i>sans nom</i>	Liabella

⁴⁰ Voir TLIO (*Tesoro della Lingua Italiana delle Origini*, <http://tlio.ovi.cnr.it/TLIO/>), s.v. *avolo*.

⁴¹ GDLI. *Grande Dizionario della Lingua Italiana*, fondato da Salvatore Battaglia, diretto da Giorgio Barberi Squarotti, I-XXI, Torino, UTET, 1961-2002, s.v. *nonno*.

	<i>Merlin en prose</i>	<i>La Storia di Merlino</i>
Juge	<i>sans nom</i>	Matteo
Père adoptif du juge	<i>sans nom</i>	Giovanni da Bacciano
Père biologique du juge	<i>sans nom</i>	priore della calonaca del Pino
Valet du juge	<i>sans nom</i>	Agnolo

Il est aisé de constater que dans presque tous les cas les caractères qui ne possédaient pas de nom dans le *Merlin* ont été “rebaptisés” dans le texte italien. On peut cependant remarquer une exception significative à ce mécanisme : seul le diable Esquibedes perd son identité dans la *Storia di Merlino*. Cette suppression pourrait témoigner soit d’une difficulté à italianiser le nom du centaure démoniaque soit, plus probablement, d’un choix délibéré de réduire l’espace onomastique et donc l’importance attribuée à l’action du diable⁴². Si l’on accepte cette dernière hypothèse, la *Storia di Merlino* représenterait une tendance à rationaliser la conception de Merlin qui sera portée à ses extrêmes conséquences dans une autre traduction italienne tardive du mythe merlinien écrite dans l’Italie du Nord, connue sous le titre de *Historia de Merlino*⁴³ (xv^e siècle, une version indépendante par rapport à la branche toscane) : ici, la semence par laquelle Merlin est engendré n’est plus celle du démon, « mais celle que le diable a soutirée à un homme qui demeure anonyme »⁴⁴. En bref, dans la circulation en Italie de la tradition merlinienne, non seulement le diable perd son propre nom (*Storia di Merlino*), mais aussi son propre fils (*Historia de Merlino*).

Les choix onomastiques liés aux figures féminines qui gravitent autour de Merlin dans sa petite enfance sont également très intéressants. La mère de Merlin, destinée à rester anonyme dans le *Merlin en prose*, acquiert dans le texte italien le nom de Marinaia. Le nom pourrait être un écho aux *bons mariniers* mentionnées dans les *Prophecies de Merlin*, ces navigateurs intrépides et pieux qui vivent sur la « grant ille de mer », voile onomastique sous lequel se cacheraient les Vénitiens⁴⁵. Mais le nom Marinaia pourrait avoir cependant une résonance mariale⁴⁶ (*Marinaia / mariana / Maria*), en ligne avec la réécriture du personnage de la mère de Merlin qui montre un amour, un attachement et un esprit de protection envers le petit Merlin inédits par rapport au texte français : d’ailleurs Marinaia, tout comme la Vierge, est la jeune fille immaculée, tombée enceinte sans péché, destinée à apporter le nouveau Christ dans le monde.

⁴² Cf. Campbell, *The Medieval Merlin Tradition in France and Italy*, op. cit., p. 49 : « Pieri’s reinterpretation of the devil, however, is much weaker in comparison. Not only he is less effectual than the *Merlin’s* devil in corrupting humanity through sin, but he also represents a vaguer, more abstract presence ». Voir aussi Laura J. Campbell, « The Devil’s in the Detail : Translating Merlin’s Father from the *Merlin en Prose* in Paulino Pieri’s *Storia di Merlino* », *Arthuriana*, n° 23/2, 2013, p. 35-51.

⁴³ *Historia di Merlino*, a cura di Paolo Orvieto, Rome, Aracne, 2019.

⁴⁴ Francesco Montorsi, « Les traductions italiennes du *Merlin* de Robert de Boron », In : *L’Historia regum Britannie et les « Bruts » en Europe*, sous la direction de Hélène Tétrel, Géraldine Veyseyre, II, *Production, circulation et réception (xii^e-xvi^e siècle)*, Paris, Garnier, 2018, p. 365-394, p. 390.

⁴⁵ Paton, *Les Prophecies de Merlin*, op. cit., p. 34ss.

⁴⁶ Cf. Campbell, *The Medieval Merlin Tradition in France and Italy*, op. cit., p. 44.

Malheureusement, Marinaia, contrairement à la Vierge, doit faire face à l'accouchement sans un époux à ses côtés, dans la solitude de la tour où les juges l'ont confinée. Des femmes l'assistent lors de la naissance de son enfant, en s'occupant aussi du bébé dans les premiers mois de sa vie. Celles-ci étaient anonymes dans le *Merlin* boronien, où on lisait seulement qu'il s'agissait des femmes « les plus sages qu'il porent trouver a cest mestier faire »⁴⁷. Cependant, le roman italien élargit l'espace qui est accordé aux deux nourrices, en leur attribuant un nom peut-être révélateur :

Ella [Marinaia] avea due balie : l'una che la guardava e custodiva e faceva ciò che era bisogno per la sua persona, e avea nome Bersabè, ch'era di gran tempo ; l'altra governava e lattava il fanciullo, e avea nome Liabella ; e questa era giovane di XXV anni⁴⁸.

Les noms de deux *balie* Bersabè et Liabella pourraient avoir été choisis intentionnellement pour évoquer les mères de deux hommes "excellents". Le choix de leurs noms agirait ainsi de manière concertée, visant à entrer en relation directe avec la déclinaison particulière de la maternité offerte par la mère de Merlin.

Liabella est en effet un nom de mémoire tristanienne⁴⁹ : Elyabel est appelée la mère de Tristan dans le *Tristan en prose* (XIII^e siècle), et son nom est repris et italianisé en *Eliabella* dans les remaniements italiens, comme dans la *Tavola Ritonda*. Les deux personnages, Merlin et Tristan, se rencontrent précisément dans le *Tristan en prose*, roman où Merlin n'est en réalité qu'une figure évanescence qui apparaît très rarement, même si ses interventions en font la pierre angulaire de la poétique du merveilleux arthurien. Dans le *Tristan en prose*, c'est Merlin lui-même qui préside à la naissance du héros, le confiant à Gouvernal pour qu'il se charge de sa croissance et de son éducation. Par cette allusion onomastique à Liabella, la *Storia di Merlino* semble effectuer maintenant l'opération inverse : le roman place idéalement la naissance de Merlin sous la protection tristanienne, à travers l'intervention d'une figure qui porte le nom de la mère du chevalier du Léonois.

⁴⁷ *Le roman de Merlin en prose*, éd. Füg-Pierreville, *op. cit.*, p. 162-163.

⁴⁸ *La Storia di Merlino*, éd. Cursiotti, § VI, p. 9. « Elle avait deux nourrices : celle qui la regardait, gardait et faisait ce qui était nécessaire pour sa personne et portait le nom de Bersabè, qui était très âgée ; l'autre gouvernait et nourrissait l'enfant et s'appelait Liabella ; et elle était âgée de vingt-cinq ans. » Sur ce point, voir aussi Campbell, *Franco-Italian Cultural Translations*, art. cit., p. 127, « The *Storia di Merlino*, however, largely displaces the social strata of Arthur's court and the cast of knights and ladies that populate it in favour of exploiting social dimensions of the narrative that are left unexploited in the sources. This involves, in some cases, amplifying the roles and personalities of minor characters from the Merlin who do not belong to the chivalric classes, and who, as a result, feature more as nameless 'types' than individuals in their own right. These characters, who are of little importance to the macro-narrative of the *Merlin*, are named and given brief descriptions ».

⁴⁹ L'emploi des noms tristaniens a été détecté dans d'autres passages de la *Storia di Merlino* : « in the elaboration of two other minor characters, the messengers sent by Vortigern to retrieve Merlin (who, in the *Merlin*, are as anonymous and indistinguishable from each other as Merlin's mother's nurses). Not only are they named as "Ruggieri" and "Lambegues" (formerly the name of a knight from the Tristan Cycle) but they are also described as "uomini savi e gentili e da llor medesimi ricchi". [...] The idea that nobility is located in behaviour of course resonates with the values of other Tuscan Arthurian romances; for example, in the Tuscan redaction of the *Tavola Ritonda* » (Campbell, *Franco-Italian Cultural Translations*, art. cit., p. 129-130).

Le nom de l'autre nourrice, Bersabè, est également un nom parlant dans l'«encyclopédie» de l'auditoire médiéval : Bersabè évoque chez le public du Moyen Âge (et également dans le moderne) la figure biblique de Bethsabée, qui en Italie était connue plus communément sous le nom de *Bersabea* / *Bersabè*. L'histoire de Bethsabée est une sorte de double de celle de la mère de Merlin : une maternité compliquée, issue d'une relation, avec le roi David, adultère et illégitime, étant donné que Bethsabée est la femme d'un soldat de David. Le rapprochement entre Merlin et les figures bibliques de David et Salomon, fils de Bethsabée, est fréquemment évoqué dans la production médiévale, italienne également, surtout en vertu de la sagesse de ces personnages, mais également de leur faiblesse face aux tentations amoureuses, ce qui représente un véritable trait topique de la veine misogynie qui parcourt la littérature du Moyen Âge⁵⁰.

Dans les trois cas – Marinaia, Liabella e Bersabè – nous sommes en présence de figures maternelles qui partagent non seulement le fait d'avoir donné naissance à des enfants destinés à changer l'histoire, mais, voulant pousser encore un peu l'interprétation, il s'agit de trois déclinaisons du féminin qui sont au centre, malgré elles, d'une relation transgressive triangulaire dans laquelle intervient un élément surnaturel ou divin.

Dans l'histoire d'Elyabel et du roi Meliadus racontée dans le *Tristan en prose*, Elyabel, enceinte de Tristan, se rend dans le bois parce qu'elle veut retrouver son époux, le roi Meliadus, qui, chassant dans la forêt, avait été séduit par une demoiselle enchantresse, une fée qui lui avait fait oublier sa femme. Or, dans la forêt, Elyabel rencontre Merlin qui lui prédit qu'elle ne reverra plus son époux. À cause de cette prophétie, Elyabel entre en travail précocement et elle meurt juste après avoir mis au monde son fils et lui avoir donné le nom de Tristan, nom qui exprime toute sa douleur (« Triste vig ci, et en tristor acochai, et la premiere feste que je ai eü puis que je acochai est torneee en tristor et en dolor. Et quant por tristece iés en terre venuz, tu avras de ta premiere aventure non ; car de moi triste et de tristece seras apelez Tristans »⁵¹). Merlin soustraira le petit Tristan à une mort certaine, dénonçant les chevaliers qui, ayant trouvé l'enfant dans les bois, voudraient le tuer pour s'emparer du pouvoir. L'intervention du prophète, comparable à celle de Dieu, permettra à l'héritier légitime de Meliadus, qui risquait de mourir à cause du péché de son père (qui était la raison qui avait conduit sa mère dans la forêt), de devenir la fleur de la chevalerie.

Dans le cas de l'histoire biblique qui semble avoir été évoquée dans la *Storia di Merlino*, comme il est mentionné dans *Samuel II* 11-12, David, épris de Bethsabée un jour où il la voit se baigner, la fait emmener dans son palais et, après avoir couché avec elle, la met enceinte. Il planifie alors de se débarrasser de son mari Urie, qui meurt pendant un combat, laissant ainsi David libre d'épouser Bethsabée. L'enfant né de leur relation mourra précocement à cause du châtement divin pour le péché de David. Ce n'est qu'après le pardon de Dieu que David concevra, avec Bethsabée, Salomon, son fils bien-aimé, qui lui succédera sur le trône. La naissance du Christ – qui, dans la reconstruction généalogique offerte par *Matthieu* 1,6-16, appartient à la descendance de Salomon – représente donc le dernier anneau d'une lignée où les relations transgressives ne manquent pas et où seule

⁵⁰ Murgia, *Merlin en Italie*, art. cit., p. 586.

⁵¹ *Le Roman de Tristan en prose*, éditée par Renée Lee Curtis, München, Max Hueber, 1963, p. 126.

l'intervention salvifique du Père permet de restaurer l'ordre moral et d'autoriser l'entrée du Christ dans la "famille" humaine⁵².

Enfin, même Marinaia, en raison de la relation pécheresse dans laquelle elle est impliquée contre sa volonté, est la figure providentielle qui "triangule" l'action diabolique et l'intervention divine : si elle conçoit le nouveau Christ dans la transgression, l'intervention de Dieu et de son émissaire Blaise permettront à son fils Merlin de devenir le porte-parole de la vérité parmi les hommes.

5. Conclusions

L'univers nominal de la première partie de la *Storia di Merlino* se situe au confluent d'une multitude de phénomènes. D'un côté, on observe une assimilation pacifique des noms des "masques" fixes du récit merlinien faisant désormais partie de l'imaginaire collectif. Si sur le nom du prophète le remanieur n'a pas la possibilité ni vraisemblablement la volonté d'intervenir, il se permet cependant d'"interférer" sur certains détails de son baptême – l'élimination du souvenir du nom du démon qui l'a engendré, le nom "fiabesque" du grand-père, le rôle de parrain attribué à Blaise, le choix du jour où le sacrement est donné – qui contribuent à appauvrir l'action diabolique et, inversement, à élargir l'acceptabilité morale de cette histoire si controversée.

De l'autre côté, l'introduction de noms absents dans l'hypotexte français, ou bien leur transformation, contribuent à enraciner la légende dans une dimension fortement locale, ce qui tend à naturaliser l'œuvre dans son contexte de réception. Dans quelques cas, ce travail visant à donner à ses lecteurs des noms familiers semble se charger d'une signification symbolique et d'une résonance intertextuelle, qui inscrit l'œuvre dans un jeu subtil de correspondances et d'écarts qui, à première vue, se prête à activer des réminiscences littéraires ou bibliques. La stratification des images féminines – rendue possible par l'insertion des noms de la mère du prophète, Marinaia/Maria, et de ses secondes mères, les nourrices Liabella et Bersabé – pourrait autoriser l'inclusion de la naissance merlinienne dans une petite galerie d'histoires exemplaires, des histoires de péché et de rédemption, de triangles amoureux et d'enfants sauvés grâce à l'intervention divine.

Les résultats fournis dans cette première enquête sur l'onomastique de la *Storia di Merlino* sont clairement provisoires : il faudrait évaluer sa validité en dressant une comparaison avec le reste du roman calqué sur le *Merlin en prose* et avec le comportement traductif émergeant dans la partie tirée des *Prophecies de Merlin* ; et même dans ce cas, nous ne pourrions pas être complètement sûrs que certains des éléments qui paraissent originaux du roman toscan n'appartiennent pas à son modèle. À la lumière de l'analyse qu'on a essayé de faire ici, et dans l'état actuel de nos connaissances, toutefois, la *Storia di Merlino* ne ferait que s'aligner sur une tendance déjà consolidée : l'inclination à centraliser l'importance de l'onomastique dans la construction des systèmes sémiotiques

⁵² C'est la même exégèse biblique médiévale qui attribue une signification allégorique à l'histoire de Bethsabée et de David : Urie représente la loi vétérotestamentaire, tandis que David, *figura Christi*, représente la jeunesse qui revitalise l'Église (Bethsabée). Voir Lucia Lazzerini, *Letteratura medievale in lingua d'oc*, Modena, Mucchi, 2010, p. 119-120.

littéraires est commune à la narration italienne du XIII^e et du XIV^e siècles, surtout à la suite des expérimentations de Dante Alighieri sur le signifiant, une possibilité par ailleurs explorée dans d'autres remaniements italiens de la matière arthurienne⁵³.

⁵³ Cf. Luigi Sasso, *Il nome nella letteratura. L'interpretazione dei nomi negli scrittori italiani del medioevo*, Genova, Marietti, 1990 ; Bruno Porcelli, *Il nome nel racconto. Dal Novellino alla Commedia ai novellieri del Trecento*, Milano, Franco Angeli, 1997.

ANTIQUITAS – BYZANTIUM – RENASCENTIA

Collection sous la direction de Zoltán Farkas, László Horváth et Tamás Mészáros
ISSN: 2064-2369

I: Szepessy Tibor: *Bevezetés az ógörög verstanba*. Szerkesztette: Mayer Gyula. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2013. ISBN: 978-615-5371-10-3. 266 p.

II: Kapitánffy István – Szepessy Tibor (szerk.): *Bevezetés az ógörög irodalom történetébe*. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2013. ISBN: 978-615-5371-08-0. 276 p.

III: Tóth Iván: *Alexandros Homérosa. Arrhianos-tanulmányok*. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2013. ISBN: 978-615-5371-03-5. 208 p.

IV: *Philologia Nostra. Bollók János összegyűjtött tanulmányai*. Szerkesztette: Mészáros Tamás. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2013. ISBN: 978-615-5371-00-4. 516 p.

V: Erika Juhász (Hrsg.): *Byzanz und das Abendland: Begegnungen zwischen Ost und West. Bibliotheca Byzantina 1*. Eötvös-József-Collegium ELTE, Budapest, 2013. ISBN: 978-615-5371-15-8. 375 p.

VI: Achilleus Tatiós: *Leukippé és Kleitophón története*. Fordította: Szepessy Tibor. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2014. ISBN: 978-615-5371-27-1. 151 p.

VII: Szepessy Tibor (szerk.): *Római költők antológiája*. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2014. ISBN: 978-615-5371-25-7. 575 p.

VIII: Maywald József – Vayer Lajos – Mészáros Ede: *Görög nyelvtan*. Szerkesztette: Mayer Gyula. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2014. ISBN: 978-615-5371-31-8. 333 p.

IX: Jacqueline de Romilly – Monique Trédé: *Az ógörög nyelv szelleme*. Fordította: Vargyas Brigitta. Szerkesztette: Horváth László. TypoteX Kiadó, Budapest, 2014. ISBN: 978-963-2793-95-5. 135 p.

X: László Horváth (Hrsg.): *Investigatio Fontium. Griechische und lateinische Quellen mit Erläuterungen. Beiträge der Tagung Klassisches Altertum – Byzanz – Humanismus der XI. Ungarischen Konferenz für Altertumswissenschaft*. Eötvös-József-Collegium ELTE, Budapest, 2014. ISBN: 978-615-5371-33-2. 281 p.

XI: Horváth László: *Az új Hypereidés. Szövegkiadás, tanulmányok és magyarázatok.* TypoteX, Budapest, 2015. ISBN: 978-963-2798-18-9. 301 p.

XII: Erika Juhász (Hrsg.): *Byzanz und das Abendland II. Studia Byzantino-Occidentalia. Bibliotheca Byzantina 2.* Eötvös-József-Collegium ELTE, Budapest, 2014. ISBN: 978-615-5371-36-3. 257 p.

XIII: János Nagyllés – Attila Hajdú – Gergő Gellérfi – Anne Horn Baroody – Sam Baroody (eds.): *Sapiens Ubique Civis. Proceedings of the International Conference on Classical Studies (Szeged, Hungary, 2013).* ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2015. ISBN: 978-615-5371-40-0. 424 p.

XIV: Zsuzsanna Ötvös: „*Janus Pannonius's Vocabularium*”. *The Complex Analysis of the Ms. ÖNB Suppl. Gr. 45.* ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2015. ISBN: 978-615-5371-41-7. 354 p.

XV: Erika Juhász (Hrsg.): *Byzanz und das Abendland III. Studia Byzantino-Occidentalia. Bibliotheca Byzantina 3.* Eötvös-József-Collegium ELTE, Budapest, 2015. ISBN: 978-615-5371-44-8. 300 p.

XVI: Emese Egedi-Kovács (éd.): *Byzance et l'Occident II. Tradition, transmission, traduction.* Collège Eötvös József ELTE, Budapest, 2015. ISBN: 978-615-5371-46-2. 236 p.

XVII: Ágnes Ludmann (ed.): *Mare nostrum. Studia Iberica, Italica, Graeca. Atti del convegno internazionale Byzanz und das Abendland – Byzance et l'Occident III (24-25 novembre 2014).* ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2015. ISBN: 978-615-5371-45-5. 186 p.

XVIII: Balázs Sára (Hrsg.): *Quelle und Deutung II. Beiträge der Tagung Quelle und Deutung II am 26. November 2014. (EC Beiträge zur Erforschung deutschsprachiger Handschriften des Mittelalters und der Frühen Neuzeit, I.II.).* Eötvös-József-Collegium ELTE, Budapest, 2015. [ISSN: 2064-969X]. ISBN: 978-615-5371-47-9. 159 p.

XIX: Dión Chrysostomos: *Tróját nem vették be.* Fordította, előszóval és magyarázatokkal ellátta: Szepessy Tibor. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2016. ISBN: 978-615-5371-55-4. 172 p.

XX: Balázs Sára (Hrsg.): *Drei deutschsprachige Handschriften des Opusculum tripartitum des Johannes Gerson. Synoptische Ausgabe der Fassungen in den Codices StB Melk, Cod. 235, StB Melk, Cod. 570 und Innsbruck, ULB Tirol, Serv. I b 3. (Quelle und Deutung, EC-Beiträge zur Erforschung deutschsprachiger Handschriften des Mittelalters und der Frühen Neuzeit, Bd. II.I.).* Eötvös-József-Collegium ELTE, Budapest, 2016. [ISSN: 2064-969X]. ISBN: 978-615-5371-66-0. 331 p.

XXI: Erika Juhász (Hrsg.): *Byzanz und das Abendland IV. Studia Byzantino-Occidentalia. Bibliotheca Byzantina 4.* ELTE Eötvös-József-Collegium, Budapest, 2016. ISBN: 978-615-5371-68-4. 271 p.

XXII: Emese Egedi-Kovács (éd.): *Byzance et l'Occident III. Écrits et manuscrits.* Collège Eötvös József ELTE, Budapest, 2016. ISBN: 978-615-5371-63-9. 333 p.

XXIII: Ágnes Ludmann (ed.): *Italia Nostra. Studi filologici italo-ungheresi.* Collegio Eötvös József ELTE, Budapest, 2016. ISBN: 978-615-5371-65-3. 275 p.

XXIV: Balázs Sára (Hrsg.): *Quelle und Deutung III. Beiträge der Tagung Quelle und Deutung III am 25. November 2015. (EC-Beiträge zur Erforschung deutschsprachiger Handschriften des Mittelalters und der Frühen Neuzeit, Bd. I.III.).* ELTE Eötvös-József-Collegium, Budapest, 2016. [ISSN: 2064-969X]. ISBN: 978-615-5371-67-7. 202 p.

XXV: Dora E. Solti (ed.): *Studia Hellenica.* ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2016. ISBN: 978-615-5371-69-1. 132 p.

XXVI: Mészáros Tamás (szerk.): *Klasszikus ókor, Bizánc, humanizmus. A XII. Magyar Ókortudományi Konferencia előadásaiból.* ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2017. ISBN: 978-615-5371-77-6. 189 p.

XXVII: Horváth László: *Középhaladó ógörög nyelvkönyv. Periergopenés – Szegény gyötrődő tanuló I.* ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2017. ISBN: 978-615-5371-75-2. 339 p.

XXVIII: Farkas Zoltán – Horváth László – Mayer Gyula: *Kezdő és haladó ógörög nyelvkönyv. Periergopenés – Szegény gyötrődő tanuló II.* ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2017. ISBN: 978-615-5371-83-7. 442 p.

XXIX: *Philologia Nostra II. Kapitánffy István válogatott tanulmányai.* Szerkesztette: Farkas Zoltán és Mészáros Tamás. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2017. ISBN: 978-615-5371-78-3. 512 p.

XXX: László Horváth – Erika Juhász (Hrsg.): *Investigatio Fontium II. Griechische und lateinische Quellen mit Erläuterungen.* Eötvös-József-Collegium ELTE, Budapest, 2017. ISBN: 978-615-5371-76-9. 262 p.

XXXI: Philostratos: *A szofisták életrajzai.* Fordította és szerkesztette: Szepessy Tibor. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2018. ISBN: 978-615-5371-86-8. 198 p.

XXXII: Erika Juhász (Hrsg.): *Byzanz und das Abendland V. Studia Byzantino-Occidentalia.* ELTE Eötvös-József-Collegium, Budapest, 2018. ISBN: 978-615-5371-91-2. 196 p.

XXXIII: Balázs Sára (Hrsg.): *Quelle und Deutung IV. Beiträge der Tagung Quelle und Deutung IV am 23. November 2016. (EC-Beiträge zur Erforschung deutschsprachiger Handschriften des Mittelalters und der Frühen Neuzeit, Bd. I.IV.)* ELTE Eötvös-József-Collegium, Budapest, 2018. [ISSN 2064-969X] ISBN 978-615-5371-90-5. 256 p.

XXXIV: Emese Egedi-Kovács (éd.): *Byzance et l'Occident IV. Permanence et migration.* Collège Eötvös József ELTE, Budapest, 2018. ISBN : 978-615-5371-92-9. 280 p.

XXXV: Gellérfi Gergő: *Allúziós technika és műfaji hatások Iuvenalis szatíráiban.* ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2018. ISBN: 978-615-5371-95-0. 276 p.

XXXVI: *Studia Hellenica II.* Horváth Endre válogatott tanulmányai. Szerkesztette: Horváth László – Nakos Konstantinos – Solti Dóra. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2018. ISBN: 978-615-5897-07-8. 359 p.

XXXVII: Horváth László: *Az Öreg lovag.* ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2018. ISBN: 978-615-5897-13-9. 266 p.

XXXVIII: Erika Juhász (Hrsg.): *Byzanz und das Abendland VI. Studia Byzantino-Occidentalia.* ELTE Eötvös-József-Collegium, Budapest, 2019. ISBN: 978-615-5897-24-5. 278 p.

XXXIX: Balázs Sára (Hrsg.): *Quelle und Deutung V. Beiträge der Tagung Quelle und Deutung V am 19. April 2018. (EC-Beiträge zur Erforschung deutschsprachiger Handschriften des Mittelalters und der Frühen Neuzeit, Bd. I.V.)* ELTE Eötvös-József-Collegium, Budapest, 2019. [ISSN: 2064-969X]. ISBN: 978-615-5897-28-3. 227 p.

XL: Emese Egedi-Kovács (éd.): *Byzance et l'Occident V. Ianua Europae.* Collège Eötvös József ELTE, Budapest, 2019. ISBN: 978-615-5897-29-0. 230 p.

XLI: Alszászy Judit – Lina Basoucou – Solti Dóra: *Újgörög nyelvtan és gyakorlókönyv. Studia Hellenica III. Periergopenés – Szegény gyötrődő tanuló III.* ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2021. ISBN: 978-615-5897-34-4. 462 p.

XLII: Erika Juhász (Hrsg.): *Byzanz und das Abendland VII. Studia Byzantino-Occidentalia.* ELTE Eötvös-József-Collegium, Budapest, 2021. ISBN: 978-615-5897-43-6. 404 p.

XLIII: Christine Ferlampin-Acher – Fabienne Pomel – Emese Egedi-Kovács (éds.): *Par le non connu an l'ome. Études d'onomastique littéraire médiévale.* Collège Eötvös József ELTE, Budapest, 2021. ISBN: 978-615-5897-45-0. 448 p.